

L'Arbor Auris

Une drôle d'oreille

Le médecin vient chercher Antoine et ses parents dans la salle d'attente.

– Bonjour Docteur.

– Bonjour Madame, Monsieur. Bonjour Antoine !

Asseyez-vous, je vous en prie. C'est pour le petit Antoine que vous venez ?

– Oui docteur, répond la maman. Nous sommes inquiets pour son oreille.

Voilà : elle lui fait mal depuis quelque temps. Ça coïncide avec le moment où il a commencé à aller à l'école. Vous comprenez, il reste longtemps assis et forcément il est assis dessus !

– Ah ! Forcément, avec une insertion sur la fesse gauche, ça pouvait arriver ! Bon, on va voir ça ! Allez mon garçon, baisse ton pantalon et ton slip que je regarde.

Effectivement, elle est rouge et légèrement enflée. Il y a une inflammation. Le problème, c'est qu'on n'a guère de solutions. À

son âge il est hors de question qu'on l'enlève.

Je vais vous prescrire une pommade qu'il faudra appliquer matin et soir tant que l'oreille sera douloureuse. Et je vous conseille d'acheter une petite bouée gonflable en forme d'anneau pour qu'il puisse s'asseoir en plaçant l'oreille en suspension dans l'espace du centre de la bouée.

Mais dites-vous bien que vous avez tout de même de la chance, car certains enfants naissent avec leur oreille sur le pied, et alors, il faut fabriquer une chaussure orthopédique adaptée. Les pieds des enfants grandissent très vite. La chaussure est à changer très souvent. Sans compter les otites, car l'oreille est à l'horizontale et l'eau de la douche stagne au fond du conduit auditif. C'est le même problème pour ceux qui ont l'oreille sur la main, l'eau du lavage des mains produit le même effet.

Certains enfants souffrent d'une maladie génétique. Ils se retrouvent avec plusieurs oreilles disséminées un peu partout. D'autres ont le phénomène contraire, ils naissent avec seulement deux oreilles, et là, c'est très grave.

Mais n'ayez aucune inquiétude, tout ira bien. Après tout, il ne reste plus que 12 ans avant l'oucision !

À part ça, je vois qu'Antoine se porte à merveille ! Alors, ça te plaît l'école ?

– Oui, mais je n'aime pas quand il faut apprendre à lire, je préfère les récréés.

– Ah, ah, ah, petit coquin ! Il faut bien travailler à l'école, je compte sur toi. Tiens prends un bonbon.

– Ça fait combien docteur ? demande la mère.

– soixante-dix-huit Aurilles. Au fait, pensez à surveiller son audition, une fois par an, prenez rendez-vous chez l'Othologue.

Les vacances de Madame Michard

Je ne pars pas en vacances. Je ne pars jamais en vacances, je déteste ça. Je n'ai pas envie de me déplacer avec le troupeau bêlant des vacanciers, et supporter la foule, les enfants braillards, les malpolis, les sans-gênes sur un lieu de villégiature aménagé et pensé pour tondre ces moutons consentants et complaisants.

Je préfère rester chez moi, pendant que les habitants de l'immeuble prennent la route de la transhumance les mois d'été.

Je suis concierge et veuve. Ce n'est pas incompatible et j'y trouve des avantages. Seule, je mène ma vie comme je l'entends.

Je suis aimable, affable, serviable et souriante comme toute concierge se doit de l'être à mon sens. J'ai gagné la confiance des résidents et je suis devenue indispensable à tout ce petit monde.

Depuis que je suis là, chaque été, ils partent sans arrière-pensée, laissant derrière eux leur appartement à ma seule surveillance. J'y pénètre pour arroser les plantes, surveiller ci et ça, nourrir les poissons rouges ou exotiques. J'ai eu à garder dans ma loge les "chéris" animaux de certains d'entre eux.

Un chat ventripotent, un petit chien-chien capricieux, un labrador neurasthénique et quelques autres, sans compter les oiseaux, *« qui s'ennuieraient tout seuls dans l'appartement, vous comprenez ça Madame Michard, n'est-ce pas, ces pauvres chéris »*

Ici, les appartements sont peu nombreux, mais spacieux et ces dames ont du personnel pour le ménage et la cuisine.

Les habitants se côtoient en toute courtoisie, « bonjour »,

« bonsoir » quand on se croise sur le palier.

Les plus anciens résidents, la veuve Demein et le couple Chopard s'invitent régulièrement, ils sont du même monde, de la même génération. Ils vivent là depuis longtemps et termineront sans doute leurs jours au même endroit.

Pour les autres, plus jeunes, récemment propriétaires, leur vie trépidante, leurs obligations, leurs mondanités accaparent tout leur temps et leur énergie. Si bien qu'ils se préoccupent peu du sort de leurs voisins.

Tous les ans, je prépare la surprise pour telle ou telle famille, chacune d'elle aura droit à son « petit cadeau » à son retour. Ils me facilitent bien la tâche quand ils me confient leurs précieux compagnons à poils, à plumes ou à écailles. Là, je suis certaine d'atteindre mon but !

Pendant que tout ce petit monde s'absente, y compris les bonnes, je pénètre dans les logis et m'acquitte des tâches qui me sont confiées.

J'arrose les plantes, un peu trop, en oubliant de refermer complètement les robinets une fois l'arrosoir rempli. Ainsi, l'eau goutte jour après jour, jusqu'au retour des habitants. Quelle distraction cette Mme Michard !

Pour les aquariums sophistiqués, ils dysfonctionnent facilement, c'est si fragile ces mécanismes électriques et les poissons exotiques sont tellement sensibles à la température de l'eau ! Les propriétaires retrouvent leur précieuse poissonnaille le ventre en l'air.

« Ça ne fait rien Madame Michard, vous ne pouviez pas savoir ! » et je suis pardonnée !

Je me promène dans les différentes pièces des logements, j'ouvre les armoires, les placards et je pénètre dans l'intimité cosue des propriétaires de ces lieux.

Il m'est arrivé parfois, oups ! De faire tomber un bibelot ou un vase précieux. *« Ça ne fait rien Madame Michard, on sait bien que vous ne l'avez pas fait exprès, ça peut arriver à n'importe*

Les amours de Léa

Tom mon pote

Je l'ai reconnu, c'était bien lui et il était bien mort. Thomas, mon vieux copain d'enfance ! Quand on me l'a montré, j'ai vacillé, je ne me sentais pas bien. Un drôle de goût dans la bouche, la tête qui tourne, l'impression de se dédoubler, de ne plus voir, bref, j'étais au bord du malaise. Il faut dire que je ne m'attendais pas à le voir sur ce chariot, sous ce drap, à la morgue.

Je l'avais quitté la nuit précédente, et à mon départ, c'est vrai qu'il n'était pas en très bon état.

Je suis susceptible, il le sait. Enfin, il le savait. Nous avions bu comme à chaque fois que nous nous retrouvions.

Et le voilà qui embraye sur cette histoire. Quel besoin avait-il de remettre ça sur le tapis ? Surtout après que nous ayons terminé la bouteille de whisky ?

Je me suis levé, j'avais encore dans la main droite cette fameuse bouteille que je tenais par le goulot. Il était assis et me regardait. J'ai lancé le bras vers lui. J'ai entendu le choc du verre contre les os. Son nez pissait le sang, la peau de son front, de sa joue avait éclaté, tout le côté gauche de son visage était couvert de

sang.

Il a murmuré un bête « *Aïe, aïe* » et puis n'a plus rien dit. Il ne bougeait pas non plus. Je l'entendais qui respirait bruyamment à cause de son nez sans doute cassé.

J'ai tangué jusqu'à la cuisine, j'ai lavé mes mains et le goulot de la bouteille. Une fois essuyé, je suis retourné jeter le morceau près des autres sur le sol ; j'ai éteint la lumière et je suis parti. Je ne sais même plus si j'ai refermé la porte de l'appartement. Je ne sais plus comment je suis rentré chez moi, j'ai fait le chemin à pied, mais comment ai-je pu faire autant de kilomètres dans l'état où j'étais ? L'air frais de cette nuit étoilée ne m'a même pas remis d'aplomb.

Une fois rentré chez moi, après avoir farfouillé longtemps la serrure pour y faire rentrer la clef, j'ai bu une grande rasade d'eau-de-vie, la brûlure de l'alcool a apaisé ma tension et je me suis jeté tout habillé sur mon lit.

Quand je me suis réveillé, il était plus de midi. J'avais mal à la tête. Les événements de la nuit me revenaient lentement, mais de façon lacunaire.

J'ai regretté d'avoir laissé mon copain tout seul dans son appartement, après lui avoir fait ça. J'aurais dû appeler un médecin ou le soigner moi-même.

Alors, je me suis levé, j'ai bu un café très vite et je suis parti pour aller prendre de ses nouvelles ; je n'ai même pas pensé à téléphoner.

Cette fois, j'ai pris le bus. Quand je suis arrivé devant le bâtiment, la présence de voitures de police garées le long du trottoir ne m'a pas interpellé. J'étais encore dans les brumes de l'alcool et je tentais de reconstituer mentalement les événements de la veille.

Un flic en tenue était en faction près de la porte d'entrée de l'immeuble. Je marmonnais un « bonjour » et poursuivis mon mouvement pour entrer. Il me barra le passage de son bras :

– Pardon monsieur, habitez-vous ici ?

– Non.

Déconte de Noël

Trouver une blouse ? Fastoche ! Il y en a qui traînent parfois sur des portemanteaux dans les bureaux. Avec la blouse blanche, on peut circuler comme on veut dans l'hôpital ; d'ailleurs, même en tant que visiteur, on va presque où on veut. C'est un vrai moulin. Le personnel, les visiteurs entrent, sortent, personne ne sait d'où vient, ni où va ce flux humain permanent.

J'ai donc exploré un tas d'endroits, j'ai fait des repérages.

Bon, c'est vrai à dix-sept ans, je ne suis peut-être pas crédible comme interne, mais avec un peu de maquillage, des lunettes, un grand sourire et la politesse face à des regards un peu suspicieux, c'est passé.

Lundi soir, j'ai décidé qu'il était temps de passer à l'action.

J'arrive à vingt et une heures. Je sais qu'à ce moment-là, le personnel sera occupé. Dehors, il fait nuit, c'est l'hiver. Les couloirs sont déserts. J'ouvre la première porte de chambre à la maternité. J'ai une excuse toute prête au cas où. La mère me croira, on fait confiance aux blouses blanches.

La chambre est plongée dans le noir, elle dort déjà. J'appelle doucement « *Madame, madame !* », Le silence me répond.

L'étiquette sur le berceau est bleue, chance ! C'est un garçon ! La configuration de la chambre m'avantage, le berceau à roulettes est assez près de la porte. Je l'attrape, je le fais rouler silencieusement et je parcours calmement le couloir jusqu'à la porte du service. Je n'ai croisé personne ; dans la chambre, rien n'a bougé. Je presse le pas, me dirige vers les toilettes du hall où j'avais caché

mon matériel. Je dépose délicatement le bébé dans le grand sac de voyage aménagé en berceau avec quelques épaisseurs de petites couvertures moelleuses pour la circonstance. Je quitte ma blouse, enfle mon blouson et je sors, le sac à la main, j'ai pris la précaution de ne pas refermer entièrement la fermeture éclair pour que le petit puisse respirer. Pourvu qu'il ne se réveille pas !

Mais, non, tout se passe sans encombre, j'arrive à la maison sans problèmes.

Maman est toujours assise en tailleur sur son lit. Je crois qu'elle n'a pas bougé depuis mon départ. Elle se balance doucement d'avant en arrière comme d'habitude.

Je sors le bébé du sac et je le tends à ma mère. Il s'est réveillé, il émet des petits bruits, agite ses petites mains et fait de petites mimiques. Il est joli comme tout avec son petit duvet brun sur la tête et sa peau rose. Je suis satisfaite, le hasard a bien fait les choses !

– Tiens maman, c'est le nouveau petit Jésus !

Son regard s'illumine, elle cesse son balancement et murmure :

– Pourtant, c'est pas encore Noël ?

– Non, maman, mais c'est bientôt, il reste neuf jours, et puis tu sais bien que ce n'est pas la vraie date de naissance le 25 décembre !

Elle serre l'enfant contre elle, ravie et le dévore des yeux.

– Alors, tu vas l'appeler comment ton bébé, maman ?

– Mais... Jésus, voyons ! L'expression de son visage et le ton employé reflètent l'évidence.

– Bien sûr maman ! Je vais préparer son biberon, je reviens.

Maman, je plaisantais ! C'était une façon de te présenter mon cadeau avant Noël, mais j'avais oublié que tu ne peux pas comprendre l'humour comme tout le monde. Ton univers est hors normes. Tant pis, il s'appellera Jésus, j'aurais préféré Benoît, mais je ne vais pas te contrarier maintenant.

Le cabanon

Préambule

C'est une histoire vraie, ou presque. J'ai croisé Sacha quelques mois dans ma vie. Je connais quelques événements de son existence. D'après ces éléments, j'ai reconstruit le reste de sa vie. Évocation imaginaire, certes, mais peut-être plausible en ce qui concerne certains aspects.

En tout cas, le cabanon faisait bien partie de son enfance.

J'ai conservé son vrai prénom, à quoi bon le changer ? Qui maintenant se souvient de lui et d'où il était ? Qui de son entourage se plaindrait de me voir narrer une parcelle de son histoire ?

À la maison

Le rai de lumière qui encadrait la porte s'estompa progressivement et le cabanon fut totalement plongé dans le noir.

Dehors, l'étoile du berger ouvrait son œil scintillant. Des bruits infimes, frottements, chuintements envahissaient l'espace extérieur. C'était la première fois que Sacha se retrouvait là de nuit. D'habitude maman venait le chercher avant le coucher du soleil.

Sacha n'avait plus peur, ou plutôt si, mais c'était plus que de la peur, c'était au-delà, quelque chose qui avait définitivement envahi son corps et son âme de petit garçon. Le « quelque-chose » grignotait l'intérieur, s'installait avec la soif, la faim qu'il connaissait si bien.

Sacha assis sur la couverture que maman avait bien voulu installer sur quelques sacs plastiques pour l'isoler un peu de l'humidité de la terre battue – pas plus, ni moins que pour un chien – attendait, fixant éperdument la porte ou ce qu'il en devenait.

Il avait froid. Il faut dire que c'était le début de l'hiver.

Aucun son ne sortait de sa bouche, tellement il était aguerri, habitué à ne pas crier, à ne plus pleurer pour ne pas provoquer plus de punitions qu'il n'en méritait.

Sacha petit bonhomme haut comme trois pommes. Il avait cinq ans depuis peu de temps.

Il finit par s'endormir, épuisé.

Au petit matin, la porte s'ouvrit. Le bruit le réveilla en sursaut. C'était maman qui venait enfin le chercher.

Les yeux encore embués, titubant de sommeil, il se leva et lui emboîta le pas. Il savait qu'il avait intérêt à la suivre vite, s'il ne voulait pas se retrouver devant la porte fermée de la maison.

À l'intérieur, il s'installa rapidement sous la table de la cuisine. Bien au centre. De sorte que maman ne l'aperçoive pas trop.

Elle lui tendit un verre d'eau, un saladier en plastique avec des haricots froids, des morceaux de viande mâchonnés et un croûton de pain de la veille.

La viande mastiquée provenait de l'assiette de sa grande sœur Annie. Elle ne l'aimait pas et mâchait et remâchait les morceaux avant de les cracher dans son assiette.

Un pas vers la mort

« Chaque instant de la vie est un pas vers la mort. »
Pierre Corneille, Tite et Bérénice.

La mort expliquée à mon fils

Regarde ta perruche, elle est morte. Oui c'est ça la mort, n'aie pas peur. Elle ne bouge plus, elle a les paupières mi-closes et déjà cette raideur de tout le corps que l'on nomme « rigidité cadavérique ».

La mort, c'est quand tous les organes qui habituellement interagissent se retrouvent tout à coup stoppés ensemble et définitivement dans leur activité.

Il n'y a rien de redoutable en cela. S'affole-t-on quand une fleur qui naît au printemps se fane quelques semaines plus tard ? Et les feuilles des arbres, elles jaunissent, brunissent, se racornissent et tombent au sol pour finalement disparaître, craignons-nous de les faire craquer sous nos pas ?

Si tu observais cette perruche dans quelques semaines, tu y verrais une autre forme de vie. Les vers s'y agiteront, avec eux les micro-organismes, les champignons microscopiques et divers insectes s'activeront pour faire disparaître jusqu'aux plumes bleues de l'animal.

Ce corps sans vie ne doit pas te faire peur. Ce qui pourrait te faire croire qu'il existe un danger, ce sont toutes ces légendes, histoires diverses modernes et anciennes qui inventent une mort effrayante.

Aujourd'hui c'est un jour terrible pour toi, notre chienne est morte, c'était ta compagne depuis douze ans, elle aimait être avec toi, comme tu cherchais toujours à passer du temps auprès d'elle, tu inventais des jeux pour elle, tu partais te promener en sa compagnie et aujourd'hui elle n'est plus. Vous étiez deux complices depuis toutes ces années et je sais qu'elle t'aimait et je sais que tu l'aimais. Moi aussi je l'aimais.

Vois-tu, la mort, c'est dans l'ordre des choses pour tout ce qui est vivant.

Mais on a beau le savoir, cela n'empêche pas le chagrin quand disparaissent ceux qu'on aime.

Deux questions principales se posent quand un être meurt :

Que se passe-t-il après le trépas ?

Pour moi, rien.

Ce n'est qu'un retour à la terre. La vie et ce qui la représente pour l'humain, l'âme, disparaît en même temps que l'organisme stoppe ses fonctions vitales.

Pour d'autres, il leur faut un « quelque chose » après, qui laisse espérer des retrouvailles, l'espoir que la mort n'est jamais une fin, mais le commencement d'une autre forme de vie de l'être aimé. Sans cela, le passage obligé de chacun de nous serait une épreuve encore plus redoutable.

Les religions ont toutes leur solution à disposition des croyants : paradis, réincarnation, résurrection qui sont autant de garde-fous pour une conduite exemplaire de chacun, afin d'accéder à cette seconde vie pour ce qu'on nomme l'âme, tellement plus confortable, plus agréable. Elles ont inventé à l'opposé pour

Table des matières

Préface.....	7
L'Arbor Auris.....	9
Une drôle d'oreille.....	9
Un arbre rare.....	11
Les vacances de Madame Michard.....	15
Les voyages en Absurdie.....	25
Petit voyage.....	25
Long voyage.....	26
Pascal.....	29
À l'orée d'un bois.....	33
L'escarbot.....	41
Une rencontre programmée.....	41
Trahison.....	45
La loi du plus fort.....	47
Moustique.....	51
Les amours de Léa.....	59
Tom mon pote.....	59
Coupable ou pas ?.....	63
La rencontre.....	66
Résurgences.....	70
Apparences trompeuses.....	76
Noémie.....	78
Une journée gâchée.....	83
Protection rapprochée.....	86
La révélation.....	88
Déconte de Noël.....	95
Vert bouteille.....	103
Sidonie.....	103
André.....	106
Épilogue.....	112
Gouttes.....	115
Mourir, la belle affaire.....	119

Le cabanon.....	125
Préambule.....	125
À la maison.....	125
Changement d’horizon.....	130
Une nouvelle vie commence.....	134
Sacha et les autres.....	137
Encore un changement.....	141
Épilogue.....	145
La danse du crabe.....	147
La rencontre.....	147
Le trio.....	150
Retour.....	154
Un pas vers la mort.....	159
La mort expliquée à mon fils.....	159
Remerciements.....	164